

borner à ceux qui ont évangélisé l'Inde ? Et le missionnaire, quel qu'il soit, ne doit-il pas être pauvre ? ne doit-il pas être humble et obéissant ? et la faiblesse humaine cesse-t-elle d'être notre triste apanage, parce que, dans un beau moment de ferveur, nous avons tout quitté pour Jésus-Christ ?

Le fait est, que dans les congrégations où l'on fait des vœux, ces vœux sont entendus de manière à ne former aucun obstacle au libre exercice du ministère évangélique ; et que, dans les congrégations sans vœux, la règle et la sollicitude des supérieurs doivent pourvoir à ce qu'aucune atteinte ne soit portée à ces vertus essentielles... Mais il faut une règle ; et cette règle ne peut se trouver que dans une congrégation. Hors de là, il n'y a que péril, qu'incertitude pour la persévérance finale. *Væ Soli ! (Eccles., IV, 10.)*

Dans une des audiences intimes dont le Saint-Père a daigné nous honorer, nous et deux de nos collègues, durant notre récent séjour à Rome, Sa Sainteté se prit à exprimer, avec son éloquence et sa ferveur habituelles, son admiration profonde pour les missionnaires, qui quittent tout, patrie, parents, amis, pour aller faire connaître Jésus-Christ dans des pays lointains, sous des climats meurtriers, parmi des peuples inconnus, dont ils doivent adopter la langue et les usages, et consacrer à cette œuvre leur vie tout entière sans espoir de retour et avec la perspective de toutes les souffrances les plus sensibles du corps, de l'esprit et du cœur. Elle nous dit que si quelqu'un pouvait envisager avec confiance la mort et les jugements de Dieu et espérer humblement le bonheur éternel, c'était bien le missionnaire dans les pays infidèles. Mais elle ajouta qu'il fallait être fidèle à cette grande grâce, qu'il fallait être d'autant plus saint que cette vocation était plus sublime, qu'il fallait, en un mot, *persévérer jusqu'à la mort. Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitæ (Ap., II, 10).* C'est par ces mots de saint Jean que la bouche vénérable du Vicaire de Jésus-Christ nous a redits que nous terminerons ces remarques, en ajoutant que, pour être fidèles, nous avons tous, tant que nous sommes, et nulle part plus que dans les missions chez les infidèles besoin d'être soumis à une règle, soutenus, encouragés, édifiés par des frères, repris dans nos écarts, éclairés dans nos doutes, fortifiés dans les tentations. Or, tout cela se trouve, à un degré qui ne laisse rien à désirer, dans cette chère petite Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont les membres ne font tous qu'un cœur et qu'une âme, où toutes les joies, toutes les tristesses, tous les biens et tous les maux sont mis en commun, pour être le trésor de tous ; dans cette Société, où, pendant vingt-neuf ans, nous avons goûté toutes les douceurs de cette paix de Jésus-Christ, *quæ exsuperat omnem sensum. (Philip., IV, 7).*

Paris, en la fête de N.-D. du Carmel, le 16 juillet 1885.

† CHR. BONJEAN, O. M. I.,
Ev. de Médéa, Vic. Ap. de Colombie.